



Vendredi 16 mars 2007
Saint-Séverin

QUI EST-IL CE JESUS QUI NOUS LAVE LES PIEDS ?

Jean VANIER
Fondateur de l'Arche

Introduction

« Qui est ce Jésus ? » Cette question est celle que les disciples ont du se poser. Comme eux, nous aussi, nous pouvons nous interroger : qui est-il, ce Jésus ?

✓ **Jésus à genoux : visage du « Très-Bas »**

C'était au cours d'un repas solennel. Jésus a retiré sa robe et est allé remplir d'eau un bassin. Puis, à genoux, voici qu'il se met à laver les pieds de ses disciples (Jn 13)

Pierre réagit avec virulence : « Toi, Seigneur ? Me laver les pieds ? » Jésus répond avec douceur : « Tu ne peux pas comprendre maintenant. Mais, plus tard. » Mais Pierre s'entête : « Non, pas toi, jamais ! »

Pierre a une vision de qui est Jésus. Comme nous tous avons une vision de qui est Jésus. Pour Pierre, Jésus est le Messie, le Fils de Dieu. Il a fait des signes grandioses, parlé avec autorité. Alors, qu'est-ce que c'est que cette histoire à présent ? Pierre porte une vision de la société comme d'une pyramide. Comme nous. En haut, il y a les privilégiés, les puissants. Et la plupart des gens cherchent à monter, à monter plus haut, pour avoir plus d'honneurs, plus de biens. Nous avons tous cette vision d'une société où il faut monter plus haut. Alors, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Jésus, à genoux ? Si le Roi est vraiment puissant, c'est bien plutôt à ses serviteurs de lui laver les pieds.

On comprend si bien cette vision de Pierre. Quand Jésus lave les pieds de ses disciples, ce n'est pas « juste » pour nous faire comprendre *comment* nous devons vivre les uns avec les autres. Chaque geste de Jésus est révélation de *qui* est Dieu, de qui est le Père. Et nous, nous avons tous une vision de qui est Dieu : un Dieu puissant, qui nous dit ce qu'il faut faire et ne pas faire. Alors, qui est ce Dieu qui se fait petit, qui se fait pauvre, serviteur ? La réaction de



Les Semeurs d'Espérance

Pierre est compréhensible, et justifiée. Pierre ne veut pas faire de peine à Jésus, mais il ne comprend pas. Et nous, est-ce que nous comprenons Jésus ? Est-ce que nous accueillons vraiment sa Bonne Nouvelle ?

« Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras plus de part avec moi ». Tu ne seras plus mon ami, mon disciple. Tu peux partir, je ne t'oblige pas. « Tu n'auras pas de part avec moi ». Pierre réagit, affolé. Il y a quelque chose chez Pierre qui ne comprend pas la pauvreté, la petitesse, la souffrance. Pierre a du mal à comprendre un Messie petit, vulnérable. Lorsque dans Saint Matthieu (16 ; 21), Jésus dit « le Fils de l'Homme va souffrir beaucoup, et sera mis à mort », Pierre le prend à part et commence à le sermonner. « Non, ne dis pas ça, cela ne peut pas t'arriver ». Cela sonne un peu comme un « mais non enfin, sois optimiste, tu ne souffriras pas. » Là aussi la réaction de Jésus surprend, très forte : « Passe derrière moi, Satan ! Tu m'es un scandale. Tes paroles ne sont pas de Dieu. » Nous aussi éprouvons tant de difficultés à intégrer ce visage d'un Dieu fragile !

✓ Notre seule vocation : devenir ami de ce Dieu vulnérable

Le 6^e chapitre de l'Evangile de Jean s'ouvre sur la vision de Jésus suivi d'une foule de gens, attirés parce qu'il a guéri les malades. « Une multitude de gens le suivait ». Près du Lac de Tibériade, Jésus multiplie les pains et les poissons. Et tout le monde mange à sa faim. Il fait très beau. L'endroit est magnifique. Tout le monde est très heureux. Les disciples partent en barque de l'autre côté du lac, à Capharnaüm. Et voici que le lendemain, Jésus resté sur la rive est là au milieu d'eux ; et les gens se demandent comment cela s'est produit. Ils l'interrogent : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? »

Alors, progressivement, dans ce dialogue avec la foule, Jésus introduit qu'il est le Pain de Vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang vivra [...] Celui qui mange mon corps et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. » Les gens murmurent, s'offusquent, et commencent tous, progressivement, à le quitter. Et tandis qu'au commencement du chapitre un si grand nombre suivait Jésus, voici que le chapitre se referme sur une foule qui le quitte, sur des gens qui s'en vont.

« Pour travailler pour Dieu, il faut faire confiance ». C'est comme si Jésus avait voulu révéler là quelque chose de l'importance de l'être humain : devenir comme Dieu. Devenir un ami de Jésus. Il ne nous est pas demandé de *faire* grand-chose, mais simplement de devenir ami de Jésus. Et les gens ont du mal à se laisser apprivoiser !

✓ Un Dieu faible pour libérer l'homme de la peur

Faire confiance. Jésus n'est pas venu pour libérer le peuple juif du joug romain, mais bien pour libérer nos cœurs de toutes nos peurs.

Jésus est venu libérer l'humanité de ces trois peurs fondamentales :

- la peur de la mort, d'être anéanti ;
- la peur d'être rejeté, humilié ;
- la peur d'être seul, dans l'angoisse de ne plus trouver de sens à sa vie.



Les Semeurs d'Espérance

Et peut-être en définitive que ces trois peurs sont à la base d'une autre peur : la peur d'être aimé. Cette peur est étrange. Nous avons tous le désir d'être aimés, et tous le désir d'aimer. Mais nous nous méfions de ce lien paradoxal entre l'amour et la liberté. Si je commence à aimer quelqu'un, vais-je garder ma liberté ?

Nous avons une soif immense d'être aimés, mais aussi une peur bleue. C'est de ce quelque chose si profond dans l'être humain que parle ce moment très émouvant de la Genèse, quand Adam et Eve quittent Dieu pour faire « leur truc » (Gn 3 ; 9). Comme toujours lorsque nous quittons Dieu, il y a ce temps où Dieu vient nous rechercher : « Adam, où es-tu ? » Et Adam répond : « J'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché ». La nudité, c'est d'être pauvre, vulnérable. C'est être dans la nudité de ce que je suis. Et nous tous, comme Adam, nous trouvons dans cette attitude qui consiste à cacher nos faiblesses.

Alors Jésus est venu nous libérer de nos peurs. Pour que nous ne soyons pas conduits par nos préjugés, ni par nos compulsions, ni par notre désir de monter en haut de la pyramide. Mais si nous acceptons volontiers que Jésus remette de l'ordre dans notre société, sommes-nous prêts à ce qu'il nous libère de nos peurs ?

✓ **Dieu assoiffé de communion**

Jésus est venu nous donner une nouvelle vision de la société où les pauvres ont toute leur place. La vision de Jésus, c'est que toute personne est importante. Jésus est venu créer un Corps, Celui de l'Eglise. Et de ce Corps, Saint Paul lui-même dit que les parties les moins présentables, les plus faibles, sont précisément les plus indispensables. Jésus est venu nous révéler que nous ne sommes pas dans une hiérarchie de pouvoir, mais dans une communion.

Alors Jésus se met à genoux. Et en même temps qu'il lave les pieds de ses disciples, il doit dire à chacun en levant les yeux vers lui : « J'ai confiance en toi ». Si le Verbe s'est fait chair, c'est pour nous révéler que Dieu a confiance en nous, qu'Il a besoin de nous. Il a besoin de nous pour que l'Esprit Saint vienne en nous œuvrer pour créer l'unité.

Il y a ce très beau texte dans l'Evangile de Luc, qui dit « Lorsque tu donnes un déjeuner ou un dîner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre ! Car cela te sera rendu lors de la résurrection des justes » (Luc 14 ; 12)

Dans la vision biblique, inviter quelqu'un à sa table, c'est devenir son ami. Ainsi, si tu deviens l'ami de quelqu'un d'exclu, de marginalisé, tu seras béni.

Le drame pour Dieu, c'est la division, l'indifférence, le rejet. C'est très difficile pour Dieu. Tout le mystère de la division, de cet écart entre les puissants et les impuissants. En Jésus, le Verbe s'est fait chair pour nous unifier, et pour révéler que chacun est important, que chacun a une valeur, que chacun est le sanctuaire où Dieu veut habiter.



Les Semeurs d'Espérance

Mais nous avons si peur ! Peur de la mort. Peur de perdre quelque chose. Peur d'aimer et d'entrer dans un engagement, parce que nous ne savons pas où cela va nous mener. Peur les uns des autres. Jésus est venu pour nous unifier. Pour mettre en nous et entre nous la communion.

✓ A la suite de Jésus, entrer en relation

Dans le 4^e chapitre de Saint Jean, Jésus va de la Judée en Samarie. Le peuple des Samaritains, à la suite de diverses circonstances, avait été coupé de tout ce qui s'était vécu au sein du peuple juif. Tant et si bien qu'ils ne connaissaient que les cinq premiers livres de la Bible. Quant à Jésus, ils n'en savaient rien. Et Jésus arrive en Samarie. Fatigué, assoiffé - il est très humain, Jésus -, il s'assied au bord du puits. Les disciples sont tous partis acheter de quoi manger. Et voici qu'arrive une femme, une femme qui a une histoire de relations brisées. Une femme pauvre, fragile. L'attitude de Jésus vis-à-vis d'elle est étonnante. Il lui dit : « Donne-moi à boire ». Et par ce « Donne-moi à boire », c'est comme s'il lui disait : « J'ai besoin de toi ».

Jésus se fait pauvre en face des pauvres : voici toute la différence entre la générosité et la communion. J'ai le privilège depuis 42 ans de vivre avec des personnes fragiles, qui pour beaucoup ont vécu dans des hôpitaux psychiatriques. Ainsi Eric, sourd, aveugle, accueilli à l'Arche à 16 ans, après 12 ans - 12 ans ! - en hôpital psychiatrique. Jamais je n'avais vu un jeune aussi angoissé, porteur d'une image tellement, tellement blessée de lui-même. Lorsque quelqu'un n'est pas aimé, il ne peut se considérer autrement que « pas aimable ». Il y a des gens qui s'installent dans la certitude qu'ils ne sont rien. Alors qu'ils auraient simplement besoin de s'entendre dire : « je suis content que tu existes ».

C'est cela, aimer. C'est révéler à quelqu'un : « tu es bien plus beau que ce que tu n'oses croire. Tu es précieux. ». Tout le désir que nous avons dans nos communautés, ce n'est pas de *faire* des choses pour Eric et chacun de ses frères, mais c'est de *révéler à chacun qu'il est important*. C'est entrer en relation. On leur a tellement dit qu'ils étaient moches.

Il est tout différent d'être généreux. Lorsqu'on a plus de temps ou plus d'argent qu'il ne faut pour soi-même, il est facile de donner à ceux qui ont moins : on garde quand même le pouvoir. Mais la *relation* est autre, et c'est elle qui est importante avec les personnes fragiles. La relation, entrer en relation avec nous, c'est tout ce qui importe à Jésus, tout ce qu'il désire. La communion des cœurs est autre chose que la générosité : elle conduit à une rencontre où je peux dire ce que j'ai vécu, mes souffrances. La générosité, qui n'en est que la toute première étape, est appelée à être plus qu'elle-même, à devenir cette rencontre véritable où celui qui croit donner comprend que, qui que nous soyons, nous sommes tous des pauvres, et que nous avons tous peur. Le danger, c'est qu'au lieu de cela, nous nous cachons les uns des autres.

Jésus se met à genoux. Il nous dit : « J'ai confiance en toi. Je te donnerai un esprit nouveau. Je changerai ton cœur. Je suis venu pour te libérer, te libérer de tes peurs, de tes compulsions. Pour que toi aussi tu puisses entrer en relation avec les personnes blessées. Pour que toi aussi tu puisses devenir un instrument de communion. » Peut-être que je ne peux rien pour changer ta situation, mais je peux te regarder comme un frère. Entrer en communion, c'est se



Les Semeurs d'Espérance

reconnaître aussi comme vulnérable. Ce Jésus qui se met à genoux est beaucoup plus vulnérable qu'on n'ose le croire.

En guise de conclusion, avec Saint Jean

Dans le chapitre trois de l'Apocalypse, il est écrit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Apocalypse, 3 ; 20) Quel mystère ! Dieu est à la porte. Il ne l'enfonce pas pour entrer, il n'oblige pas. Il offre, il invite. Souvent nous ne voulons pas entendre Dieu, tout plongés que nous sommes dans ce monde où il y a trop de bruits, intérieurs et extérieurs. Nous avons perdu le centre. Et puis, quand bien même j'entends Jésus qui frappe, est-ce que je veux bien qu'Il entre ?

Jésus est venu pour nous libérer. Et le chemin de cette liberté, c'est Lui qui vient pour nous donner Son Corps à manger, Son Sang à boire. C'est Lui qui vient nous transformer, pour que nous puissions à notre tour, comme Lui, dire à ceux qui sont petits que c'est un privilège de les connaître, et qu'ils sont beaux.



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.